

Guadelli, J.-L., Olive, M., Tuffreau, A. 2005. La Belgique, l'Italie et l'Europe centrale : Le Paléolithique. In : *Archéologies. Vingt ans de recherches françaises dans le monde*. Maisonneuve et Larose - ADPF.ERC, Paris, 2005, 87-91, 4 fig.

Communications de J.-L. Guadelli, M. Olive, A. Tuffreau présentées par J.-L. Guadelli.

La Belgique, l'Italie et L'Europe centrale.

Le Paléolithique.

Les trois opérations que nous présentons ici illustrent bien la diversité des travaux effectués sur les périodes les plus anciennes de la présence humaine en Europe. La mission archéologique en Roumanie a pour objectif la révision du cadre chronologique du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur ancien par la datation des lœss qui contiennent de nombreuses traces d'occupations humaines, la réalisation de fouilles de gisements de plein air et l'examen du matériel archéologique de fouilles déjà réalisées. En Europe méridionale les deux missions, bien que situées dans la même grande province biogéographique italo-balkanique, n'en sont pas moins originales. En Italie, la Mission de Campo delle Piane dans les Abruzzes met l'accent sur l'étude d'un habitat de plein air épigravettien – type d'habitat mal connu dans cette région de montagnes où les abris naturels abondent dans le paysage – et sur l'étude de la vallée dans son entier. En Bulgarie, la Mission préhistorique française en Bulgarie du Nord s'est fixée comme objectif d'étudier les modalités des premiers peuplements dans les Balkans dans leur contexte paléoenvironnemental.

Ces trois missions permettent de mettre en évidence à la fois les différences et/ou les ressemblances entre des pays mitoyens (Roumanie-Bulgarie) ou plus éloignés (Italie-Bulgarie). En l'état actuel des choses, le Danube semble constituer une frontière culturelle (au moins pour le Paléolithique supérieur) mais aussi entre deux domaines biogéographiques.

La mission archéologique en Roumanie.

Nom officiel :

Mission « Le Paléolithique de Roumanie » créée en janvier 2003. Deux fouilles annuelles : Mitoc Valea Izvorului (Moldavie Roumaine), période : 45 000 à 30 000 ans ; Zabrani (Banat), période : 110 000 à 70 000 ans.

Direction :

Alain Tuffreau, professeur à l'Université des sciences et technologies de Lille, UMR8018 du CNRS.

Principaux collaborateurs :

Dr. Emilian Alexendrescu. Académie roumaine, Institut d'Archéologie, Bucarest.
 Dr. Patrick Auguste. Laboratoire de Préhistoire et Quaternaire, UMR8018 du CNRS, Université des Sciences et technologies de Lille.
 Dr. Sandra Balescu. Laboratoire de Préhistoire et Quaternaire, UMR8018 du CNRS, Université des Sciences et technologies de Lille.
 Pr. Vasile Boroneant. Musée d'histoire et d'art de Bucarest.
 Dr. Vasile Chirica. Académie roumaine des sciences, filiale de Iase.
 Dr. Roxana Dobrescu. Académie roumaine, Institut d'Archéologie, Bucarest.
 Dr. Paul Haesaerts. Institut royal des sciences naturelles de Belgique.
 Dr. Brigitte Van Vliet-Lanoë. Laboratoire de géologie, UMR8110 du CNRS, Université des sciences et technologiques de Lille.

Partenariat :

- Académie roumaine,
- Institut royal des sciences naturelles de Belgique,
- Laboratoire de Préhistoire et Quaternaire, UMR8018 du CNRS, Université des Sciences et technologies de Lille,
- Laboratoire de géologie, UMR8110 du CNRS, Université des sciences et technologiques de Lille,
- Musée d'histoire et d'art de Bucarest (Roumanie),
- Musée d'Arad (Roumanie).

Les loess de Roumanie appartiennent au domaine loessique d'Europe orientale qui regroupe les loess de Bulgarie, d'Ukraine et de la République Moldave. Il est isolé du domaine loessique d'Europe centrale (Hongrie, République Tchèque) par la chaîne des Carpates. Leur exposition aux événements climatiques est dès lors très différente de celle des loess d'Europe centrale.

Les enregistrements loessiques de Roumanie sont remarquables de par leur continuité et l'étendue de l'intervalle couvert. Huit cycles climatiques majeurs y ont été identifiés ; sept horizons de loess (L1 à L7) et six paléosols intercalés (S1 à S6)

ont été enregistrés sur plus de 20m d'épaisseur, au cours des 800 derniers millénaires. Cependant, la chronostratigraphie des lœss roumains demeure très incertaine et est encore sujette à de nombreuses controverses en raison de la rareté des horizons repères et de l'absence de contrôle chronologique.

Des fouilles ont été entreprises en 2003 dans le gisement paléolithique moyen de Zabrani (partie septentrionale du Banat) sur la rive gauche de la vallée du Mures, non loin de son débouché sur la plaine de la Tisa. Le matériel archéologique provient d'un paléosol qui pourrait remonter au début du Dernier Glaciaire (110 000- 70 000 ans) ou au début de l'avant-dernier Glaciaire (environ 180000 ans). Il se compose d'une industrie lithique moustérienne confectionnée dans du quartz et dans diverses roches siliceuses et de fragments osseux attribuables à un éléphantidé.

Il apparaît que le Paléolithique moyen de Roumanie couvre une longue période comme le montre la faune du gisement paléolithique de Ripiceni-Izvor (Moldavie roumaine) dont l'ensemble de la séquence avait été attribuée au Dernier Glaciaire. La faune de grands mammifères découverte dans les différents niveaux de Ripiceni-Izvor indique une séquence temporelle assez étendue remontant à environ 200000 ans. Elle débute au moins à la fin du Pléistocène moyen et couvrant la phase ancienne, moyenne et récente du Pléistocène supérieur. Il est important de noter une plus grande extension chronologique de l'industrie moustérienne qui y est associée que celle communément admise en Roumanie.

Les fouilles qui viennent d'être entreprises à Mitoc-Valea Izvorului apporteront de nombreux renseignements sur la fin du Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur (40 000-30 000 ans).

Datation OSL.

La mise en œuvre de la méthode de datation par luminescence (OSL) a notamment pour but d'identifier le sol du Dernier Interglaciaire (128 000 – 118 000 ans). Elle a été appliquée à titre comparatif au lœss récent attribué au stade 2 (Pléniglaciaire supérieur) du site archéologique de Giurgiu-Malu Rosu, situé à proximité de la frontière bulgare pour lequel nous disposons d'un contrôle chronologique indépendant. Il s'agit d'un gisement contenant une industrie attribuée à un « Aurignacien » tardif qui a été daté 21 000-23 000 ans par ^{14}C (sur charbons de bois associés à un foyer). Il en résulte un âge corrigé de 27 000 +/- 3000 ans qui se révèle en bon accord avec l'âge ^{14}C si l'on considère que l'âge IRSL

(luminescence optique) concerne de sédiments antérieurs à l'occupation humaine. Ces résultats confirment ainsi le caractère tardif de l'industrie lithique et confortent dès lors l'attribution du gisement de Giurgiu-Malu Rosu à un Aurignacien tardif ou à une industrie locale comprenant des pièces de facture aurignacienne postérieure à l'Aurignacien *sensu stricto* comme cela a pu être observé dans différentes régions de l'Europe.

Bibliographie :

Alexandrescu E., Balescu S., et Tuffreau A. « Nouvelles données chronologiques, technologiques et typologiques sur le Paléolithique supérieur ancien de la Plaine roumaine du Danube : le gisement de Giurgiu-Malu Rosu ». *Préhistoire Européenne*, sous-presse.

Balscu S., Lamothe M., Mercier N., Huot S., Balteanu D., Billard A. and Hus J. "Luminescence chronology of Pleistocene loess deposit from Romania: testing methods of age correction for anomalous fading in alkali feldspath". *Quaternary Geochronology* 22/10-13, 2003, 967-973



Séquence de loess couvrant les 400 derniers millénaires (Mircea Vodea, plaine orientale du Danube, Roumanie). Cliché A. Tuffreau.

La mission Campo delle Piane, Italie.

Nom officiel :

Mission Campo delle Piane.

Direction :

Monique Olive, Chargée de recherche CNRS, équipe d'Ethnologie préhistorique, UMR7041 « Archéologie et sciences de l'Antiquité », Maison René Ginouvès, Nanterre.

Principaux collaborateurs :

Silvano Agostini. Géomorphologue, directeur-coordonateur à la Surintendance archéologique des Abruzzes.

Girolamo Fiorentino. Anthracologue. Université de Lecce.

Renaud Gosselin. Tracéologue, INRAP

Yann Le Jeune. Géoarchéologue, Centre archéologique de la Seine-Saint-Denis.

Les Partenaires :

- CNRS, UMR7041
- Coopérative gestionnaire de la réserve régionale du lac de Penne
- Surintendance archéologique des Abruzzes.
- Université de Ferrare
- Université Paris 1
- Université de Rome « La Sapienza »

De manière générale, les recherches sur le Paléolithique dans la péninsule italienne sont davantage orientées vers une meilleure caractérisation des entités culturelles essentiellement à partir des objets matériels (outils lithiques et osseux) et vers l'établissement de corrélations régionales. C'est pourquoi les fouilles de sites en grotte ou sous abris rocheux, susceptibles de livrer des stratigraphies importantes, ont été privilégiées. Ce constat vaut aussi pour la période récente du Paléolithique, pourtant plus riche en gisements. La région des Abruzzes, en Italie centrale, reflète bien cette orientation de la recherche. Les sites épigravettiens, connus et fouillés, sont relativement nombreux et tous découverts sous abris rocheux. En outre, ils sont concentrés dans la partie centrale des Apennins, notamment autour du bassin du Fucino, là où la recherche a surtout été développée.

Ce programme met donc l'accent sur l'intérêt d'un travail particulier orienté vers l'étude d'un type d'habitat mal connu dans cette région de montagnes où les abris naturels abondent dans le paysage. Au-delà, cette recherche doit participer à la construction d'un modèle d'occupation d'un territoire montagneux qui prendrait en compte l'articulation ayant existé entre les deux types d'établissements choisis par les chasseurs épigravettiens, sous abris et en plein air.

Les recherches entreprises depuis 1996 ont permis la redécouverte d'occupations paléolithiques à Campo delle Piane (vallée du Gallero, commune de Montebello di Bertona) et démontré une ample fréquentation de cette région par des chasseurs épigravettiens. Deux datations au carbone 14, obtenues sur charbons de bois, situent l'occupation durant le XVI^{ème} millénaire avant JC, c'est-à-dire dans la phase récente de la culture épigravettienne.

Ces fouilles ont pour but de reconstituer l'organisation de cet habitat et les activités qui s'y sont déroulées. À terme, il s'agit de comprendre comment ces installations de plein air s'inscrivaient dans le territoire occupé par les chasseurs épigravettiens et s'intégraient dans leur cycle annuel d'activités.

La manière dont les Épigravettien ont occupé leur espace de vie est déduite de la présence de plusieurs foyers auxquels sont associés des témoins lithiques (quelques pierres et surtout des produits de débitage) et osseux. Les foyers se présentent comme de simples taches charbonneuses et rubéfiées, d'étendue variable. Il s'agit d'aires de combustion élémentaires, sans aménagement particulier, sauf le creusement d'une cuvette peut-être en cours d'utilisation. La mise en évidence de plusieurs phases de fonctionnement de ces foyers, les données fournies par l'analyse micromorphologique, induisent une réoccupation du site. Le rythme et la durée des séjours, en l'absence de vestiges osseux nombreux et déterminables et de moyens de datation plus précis, sont encore impossibles à déterminer. La quantité de silex taillés recueillis comme la simplicité des foyers – simples taches charbonneuses d'étendue variable – suggère plutôt des séjours de courte durée ne nécessitant pas un aménagement complexe de l'habitat. La répartition de l'ensemble des vestiges archéologiques et la distribution des foyers laissent transparaître une organisation de l'espace habité qui témoigne d'une certaine permanence des comportements : elles suggèrent la possibilité d'une aire protégée (abri) autour de laquelle se seraient déroulées l'ensemble des activités.

Il est apparu intéressant d'élargir les recherches à l'ensemble de la vallée du Gallero dans laquelle se situe le gisement fouillé. Les ramassages de surface ayant donné de l'industrie épigravettienne s'étendent en effet sur les deux rives de ce cours d'eau. On sait maintenant, grâce aux données paléoenvironnementales récemment acquises, que le paysage local a été profondément remodelé depuis le début du Tardiglaciaire, époque de la présence des Épigravettiens. Les phénomènes d'accumulation sédimentaire et d'érosion ont été très actifs, y compris à l'Holocène.

Les dépôts tardiglaciaires ont donc été enfouis assez profondément sur des surfaces assez étendues et cela laisse l'espoir de découvrir d'autres secteurs favorables à la bonne conservation d'un habitat épigravettien. Cette recherche à l'échelle de la vallée du Gallero se fixe donc deux objectifs complémentaires : paléoenvironnemental avec la reconstitution de la dynamique du paysage depuis le Tardiglaciaire, et archéologique avec une étude du mode d'occupation de cette région par les chasseurs épigravettiens.

Bibliographie :

Olive M., Gosselin R., Le Jeune Y. Un habitat de plein air épigravettien dans les Abruzzes (Italie centrale) : le site de Campo delle Piane, Préhistoire, *Anthropologie méditerranéennes*, Aix-en-Provence, **9**, 2000, 15-27.

Olive M., Le Jeune Y, Wattez J. (sous presse) - Redécouverte d'un habitat de plein air épigravettien à Campo delle Piane (Prov. de Pescara, Abruzzes), à paraître dans *Quaternaria Nova*, **7**, 1999, Roma.

Olive M., Valentin B. (sous presse) - L'industrie lithique du site épigravettien de Campo delle Piane (Abruzzes, Italie centrale) : étude croisée des séries de surface et de l'assemblage recueilli au cours des fouilles récentes, à paraître dans les Actes de la table-ronde « *Les systèmes techniques lithiques pendant le Tardiglaciaire autour de la Méditerranée nord-occidentale* », 6-7 juin 2001, Aix-en-Provence.

La mission préhistorique française en Bulgarie du Nord.

Nom officiel :

Mission préhistorique française en Bulgarie du Nord.

Direction :

Jean-Luc Guadelli. Chargé de recherche. IPGQ-UMR5808 du CNRS

Principaux collaborateurs :

Nikolay Sirakov. Préhistorien, responsable bulgare du projet de coopération scientifique et technique,

Z. Boev. Avifaune,

P. Courtaud. Anthropologue,

F. Delpech. Paléontologie-Archéozoologie,

Ph. Fernandez. Paléontologie-Archéozoologie,

C. Ferrier. Géologie, Karstologie,

M. Fontugne. Radiocarbone,

D. Gambier. Anthropologue,

G. Iantcheva. Paléomagnétisme,

D. Iordanova. Paléomagnétisme,

N. Iordanova. Paléomagnétisme,

St. Ivanova. Préhistorienne,

M. Kovatcheva. Paléomagnétisme,

O. Le Gall. Ichtyofaune,

Tch. Natchev. Géologie,

V. Popov. Micromammologiste,
 Sv. Sirakova. Préhistorienne,
 N. Tistérat-Laborde. Radiocarbone, V. Laroulandie. Avifaune.

Les Partenaires :

- Académie bulgare des Sciences :
- Institut d'Archéologie et Musée, Institut de Zoologie, Institut de Géophysique,
- CNRS (Direction des Relations Internationales et UMR5808),
- Fondation Stichting Horizon,
- Max Planck Institut (2004),
- Laboratoire Anthropologie-UMR5809 CNRS Bordeaux,
- L.S.C.E. CNRS-CEA de Gif/Yvette,
- Musée de Belogradchik,
- Muséum National « Terre et Homme » de Sofia,
- Région Aquitaine,
- Université Bordeaux I (2004).

Depuis 1984 a été engagé un programme de recherche sur les dépôts pléistocènes du karst de Bulgarie du Nord.

Malgré les résultats de la fouille du site de Bacho Kiro dans les années soixante dix et les prospections et fouilles anciennes qui prouvaient que le potentiel de la Bulgarie était patent, cette zone fut longtemps délaissée par les préhistoriens alors qu'elle renferme pourtant l'une des clés qui nous permettra de comprendre les modalités de peuplement de la partie Ouest de l'Europe. En effet les Balkans se trouvent à la frontière de deux mondes, celui de l'Orient et celui de l'Occident. « Corridor à trois portes », la Bulgarie s'ouvre au Nord-Est vers l'Asie, au Sud-Est vers le Proche et le Moyen-Orient et au Nord-Ouest vers l'Europe occidentale.

Dans le cadre d'une collaboration franco-bulgaro-polonaise la grotte de Temnata Dupka située dans la zone karstique de Karlukovo (Bulgarie du Nord) fut fouillée entre 1985 et 1995. Les travaux ont porté sur trois secteurs principaux de la cavité ; les secteurs TD I et TD V situés dans le vestibule, comportent une longue séquence Moustérienne (couches 10 à 6), aurignacienne (couche 4), Gravettienne et Épigravettienne (complexe des couches 3). Le secteur TD II, situé dans le talus, contient des niveaux gravettiens et, dans la couche VI, une industrie originale non reconnue dans les autres secteurs. Elle a livré un galet gravé qui, par sa position stratigraphique, semble dater d'environ 50 000 ans ce qui en fait, malgré une datation indirecte, l'une des plus anciennes manifestations graphiques sur pierre d'Europe.

Depuis 1996 la mission préhistorique française en Bulgarie du Nord a porté ses travaux dans la grotte Kozarnika au Nord-Ouest de la Bulgarie dans le cadre

d'une coopération franco-bulgare. Cette cavité renferme 21 couches sédimentaires qui contiennent de bas en haut : des industries du Paléolithique inférieur (couches 13 à 11a), du Paléolithique moyen (couches 10b à 9a), du Paléolithique supérieur ancien (couche 6/7), une séquence d'une industrie originale lamellaire à pièces à dos appelée Kozarnikien (couches 5c à 3a) et enfin du néolithique ancien, énéolithique récent, Âge du Bronze récent, Moyen Âge et période ottomane. Son intérêt provient des dates très hautes de la plupart de ses couches.

La base de la séquence paléolithique inférieur est datée par la microfaune et la macrofaune entre 0,8 et 1,4 millions d'années (couches 13 à 11c) et son sommet entre 0,4 et 0,6 millions d'années (couche 11a). La couche 11c a livré une industrie lithique sur éclats et *nuclei* non acheuléenne. On notera également la présence d'une incisive de lait humaine dans la couche 13 et, dans la couche 12, du plus ancien témoignage d'une activité « symbolique » jamais découverte.

La séquence du Paléolithique moyen renferme un Moustérien levallois à pointes foliacées de l'est des Balkans, jadis daté du stade 3 sur la base des ensembles principaux de Muselievo et de Samuilitsa. L'âge estimé des ensembles inférieurs du Moustérien à Kozarnika montre une plus longue évolution de cette tradition dont le début est antérieur au stade isotopique 5e. L'apparition de pièces bifaciales dans le moustérien levallois très comparable de Karain, au sud-ouest de l'Anatolie (complexes H et I datés entre 120 000 et 60 000 ans) est considéré comme une preuve des contacts après le stade 5e entre les Balkans et cette partie la plus voisine du Proche Orient. Il semble que la coïncidence chronologique des phases anciennes de ce Moustérien à Kozarnika et à Karain apporte des preuves de l'existence de relations bien avant le stade 5, au cours d'une période comprise entre 130 000 et 200 000 ans.

Les industries du Paléolithique supérieur proviennent du complexe sommital de la séquence pléistocène qui regroupe les couches 6/7 à 3a. A la base de ce complexe, la couche 6/7, est mince et mal préservée. Il s'agit d'une industrie lamellaire du Paléolithique supérieur ancien directement datée d'environ 42 000 BP.

Les unités archéologiques au-dessus de la couche 6/7 renferment une séquence qui comprend les stades d'évolution du Kozarnikien, un faciès balkanique des traditions à technologie fondée sur le débitage de lamelles et lames légères. L'outillage comporte des pièces à dos formé le plus souvent par retouche semi-abrupte (relativement plus abondantes dans le Kozarnikien moyen), de lamelles et

lames retouchées (celles à retouche alterne ou inverse sont plus nombreuses dans la phase ancienne), de grattoirs sur lame de rares burins et d'une petite série de pointes foliacées et de pièces à retouche bifaciale dans la phase ancienne. Le Kozarnikien évolue entre 39 000 BP et 11 000 BP. L'ancienneté, entre 36 000 et 39 000 BP, du riche niveau par lequel il débute ne fait pas de doutes grâce à une série de dates cohérentes. Si on prend en considération les restes comparables de la couche 6/7, il est très possible que l'émergence de cette tradition précède 44 000 BP et soit donc contemporaine, sinon plus ancienne, du tout début de l'Aurignacien. On notera enfin que l'industrie osseuse récoltée dans les niveaux du paléolithique supérieur est tout à fait originale et se démarque nettement de celle récoltée en Roumanie.

Bibliographie :

Ginter B., Kozlowski J. K., Laville H., Hedges R.E.M. Transition in the Balkans: news from the Temnata Cave, Bulgaria. *In : The Last Neandertals, the first anatomically modern humans : a tale about the human diversity. Cultural change and human evolution: the crisis at 40 KA B.P.* Carbonell Eudald, i Vaquero Manuel Eds., Universitat Rovira i Virgili, 1996, 169-200, 15 fig.

Guadelli J.-L., Delpech F., Guadelli A., Miteva V. Étude de la faune des niveaux gravettiens de la grotte Kozarnika (Bulgarie du Nord) : Résultats préliminaires. *Archaeologia Bulgarica, Sofia, III/2*, 1999, 1-14, 3 fig., 11 tab.

Kozlowski J., Laville H., Sirakov N. Une nouvelle séquence géologique et archéologique dans les Balkans : la grotte Temnata à Karlukovo (Bulgarie du Nord). *L'Anthropologie, Paris*, t.93, 1, 1989, 159-172.

Les résultats des travaux menés à Temnata Dupka figurent dans la monographie « Temnata Cave » dont les volumes 1-1, 1-2, 2-1 ont été publiés respectivement en 1992, 1994, 2000 alors que le volume 3 devrait paraître prochainement.



Os incisé de Kozarnika, Bulgarie. Cliché A. Guadelli.



Galet de Temnata Dupka, Bulgarie. Cliché J.-L. Guadelli.